

ferveur envers le Dieu de l'Eucharistie : " C'est une grande misère et une déplorable faiblesse, y écrivait-il, qu'ayant Jésus présent d'une manière si merveilleuse, d'autres choses de la terre nous occupent ! "

" Nous tous, clercs de la Sainte Eglise, dit-il en particulier aux prêtres, pensons à l'énormité du péché que plusieurs commettent par ignorance contre le très saint corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ..... *Nous n'avons et ne voyons de ce Seigneur Très-Haut rien de réel et de sensible en ce monde que son corps et son sang...*" — " Eh quoi ! dit-il encore, la religion ne nous rendrait pas sensibles à ces outrages que souffre ce Seigneur plein de bonté, qui se met lui-même entre nos mains, et que nous touchons et recevons chaque jour dans la sainte communion ? Et ne savons-nous pas que nous devons tomber entre ses mains ? " Or, poursuit-il, je veux que ces très saints mystères soient honorés et révéérés par dessus toutes choses, et qu'ils soient précieusement conservés... Le Seigneur notre Dieu se présente à nous comme à ses enfants ; c'est pourquoi, mes frères, je vous conjure tous avec le plus de charité que je puis, et en baisant vos pieds, de traiter avec toute sorte de révérence et d'honneur le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses sur la terre et dans le ciel ont été purifiées et réconciliées avec Dieu. "

Comment, si passionné pour le Sacrement d'amour, François n'eût-il pas éprouvé le besoin de s'en nourrir fréquemment ? Ce besoin était chez lui une faim véritable : on le voyait bien à son empressement, à l'ardeur de sa dévotion, rayonnant de toute sa personne. Qu'il était beau, dit un de ses historiens, de le voir, au moment de la sainte communion, s'avancer vers la Table Sainte, les yeux baissés, les mains jointes et les pieds nus, par respect pour un si grand mystère ! Tous ceux qui le voyaient, si froids et si tièdes qu'ils fussent, ne pouvaient s'empêcher de se sentir pénétrés de dévotion envers l'auguste Sacrement d'amour. A peine l'Hostie Sainte avait-elle touché ses lèvres, que François ravi, transporté par l'excès de son bonheur, entraînait dans une longue extase au sortir de laquelle son âme débordante épanchait son allégresse et sa reconnaissance en des accents plus dignes d'un séraphin que d'une créature humaine, " O grandeur admirable s'écriait-il, ô étonnante condescendance ! ô humble sublimité ! le Seigneur de l'univers, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, s'humilie au point de venir, pour notre salut, se cacher sous l'apparence d'un pauvre petit morceau de pain ! Voyez l'humilité d'un Dieu, et répandez vos cœurs en sa présence ; humiliez-vous à votre tour afin d'être

pi
bi
ra
de
Pi
pe
l'a
s'e
ils
ter
vie
cet
pui
ten
pou
U
can
de l
qu'e
pou
Not
" Se
s'an:
veur